
DIPLOMATIE VATICANE ET NOUVEAUX DEFIS ACTUELS

Pascal FANOU

Adresse mail : pasfa07@yahoo.fr

Résumé :

Face à la mondialisation affichée et présentée comme la nouvelle voie de relation entre les cultures, les politiques, les Etats et les religions, les diplomates se voient parfois dépassés par les multiplicités de problèmes que cela génère. À l'heure des bouleversements géopolitiques, économiques et technologiques, la diplomatie vaticane est confrontée à des défis inédits quand bien même elle « conduit une action diplomatique universelle » (B. Joubert, 2017, n°49). La lecture des divers articles, revues et livres permet de remarquer la vastitude de la question diplomatique du Vatican. Les diverses recherches nourrissent davantage le sujet. Ainsi, dans une démarche tripartite, l'accent sera mis sur la responsabilité du Vatican face à la question de la paix dans le monde d'aujourd'hui, ensuite sur les actions du Pape François dans la sauvegarde de la paix et enfin, sur les limites et les perspectives de la diplomatie vaticane pour un futur émergent cloront la partie. De tout ce qui suit, il ressort que même si la diplomatie vaticane conserve sa vocation de médiation, de dialogue et de promotion de la paix, les nouveaux drames mondiaux appellent une adaptation constante de ses moyens et de ses approches. Le Saint-Siège ne s'est pas montré indifférent à ses fléaux d'envergure mondiale dans le but de répondre à sa mission de maintien de paix et de justice en vue du bien du genre humain. A cet effet, il se préoccupe des questions brûlantes liées au terrorisme sur toutes ses formes, à la migration, aux cyber-conflits, au climat et bien d'autres. Par sa contribution dans toutes les situations, le Saint-Siège laisse voir que sa diplomatie, sans soldats et armes, demeure une force pour le monde. Il est l'Etat qui entretient une relation diplomatique avec la majorité des pays du monde, ce qui lui permet de se présenter dans les affaires internationales. Cependant, la diplomatie vaticane présente quelques limites. Conscients de cela, nous pouvons penser alors à une perspective pour l'avenir.

Mots clés : *Saint-Siège, Diplomatie, Fléau, Paix, Dignité Humaine*

Vatican diplomacy in the face of current new challenges

Abstract

Ace to globalization displayed and presented as the new way of relationship between cultures, policies, states and religions, diplomats are sometimes overwhelmed by the multiplicities of problems that this generates. At the time of geopolitical, economic and technological upheavals, Vatican diplomacy is faced with unpublished challenges even if it "conducts a universal diplomatic action" (B. Joubert, 2017, n ° 49). Reading various articles, journals and books makes it possible to note the vastness of the Diplomatic question of the Vatican. The

various research nourishes the subject more. Thus, in a tripartite approach, the emphasis will be placed on the responsibility of the Vatican in the face of the question of peace in the world today, then on the actions of Pope Francis in the safeguarding of peace and finally, on the limits and prospects of Vatican diplomacy for a future emerging the part. Of all the following, it appears that even if Vatican diplomacy retains its vocation of mediation, dialogue and promotion of peace, the new world dramas call for a constant adaptation of its means and its approaches. The Holy See has not been indifferent to its world scourges in the aim of responding to its peacekeeping and justice mission for the good of the human race. To this end, he is concerned with burning questions related to terrorism on all its forms, migration, cyber-conflicts, climate and many others. By its contribution in all situations, the Holy See reveals that its diplomacy, without soldiers and weapons, remains a force for the world. It is the state which maintains a diplomatic relationship with the majority of countries in the world, which allows it to present itself in international affairs. However, Vatican diplomacy has some limits. Aware of this, we can think of a prospect for the future.

Keywords: *Holy See, diplomacy, scourge, peace, human dignity.*

Introduction

« La diplomatie du Saint-Siège a le privilège d'une très longue histoire » (B. Joubert, 2017, n°48). Par la mission apostolique dont le Christ a chargé ses disciples, le Saint-Siège continue de l'actualiser dans la vie de l'Eglise catholique aujourd'hui. Le zèle de l'annonce de l'Evangile à toutes les nations meut la vie de l'Eglise et la pousse à s'intéresser hâtivement à tous les secteurs de la vie sociale. Comme le souligne W. Plavsic (1964, p. 286) toutes les questions du globe « intéressent à la fois l'Eglise et les Gouvernements temporels, et qu'il est souhaitable et même nécessaire qu'ils les résolvent d'un commun accord ». Parmi ceux-ci, émerge la politique qui soulève à l'époque contemporaine plusieurs tensions à l'image des guerres, de la violence, de l'armement, de la pauvreté, de l'injustice et les conflits internes dans le monde. La vie religieuse en ces contextes se trouve fondamentalement menacée et indexée. A cet effet, l'Eglise, consciente que ces situations vont à l'encontre de la paix, de la cohésion et de la justice, s'engage par le moyen de la diplomatie dans les échanges afin de faire passer le message d'unité et de paix pour le développement et le bonheur des Hommes. Le Saint-Siège saisit cette opportunité pour entrer en dialogue avec les nations mondiales sur les questions qui portent atteinte à la dignité de l'Homme ; fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais comment s'y prend-t-il ? La diplomatie vaticane parvient-t-elle toujours à réguler les menaces qui planent sur le monde ? En cas de résistances que fait-elle ? Quelles sont les perspectives que la diplomatie vaticane projette dans le cadre de la prévention des situations conflictuelles et des situations d'inégalités dans le monde ? Ces interrogations trouveront des réponses grâce à nos lectures des articles, des revues, des livres qui

traitent du sujet qui s'avère être un sujet d'actualité. En réalité, Les recherches webographiques menées ont révélé une littérature abondante consacrée à la diplomatie du Saint-Siège. Celle-ci est notamment enrichie par les travaux de spécialistes tels que Massimo Faggioli, historien reconnu de l'Église contemporaine, et Philippe Chenaux, expert des relations internationales du Vatican. Malgré cette production scientifique importante, la diplomatie du Saint-Siège continue de susciter un vif intérêt, tant en raison de son originalité que de son actualité dans les enjeux géopolitiques contemporains. C'est pourquoi nous nous plongeons à nouveau au cœur de la diplomatie vaticane dans ses œuvres et actions face aux défis politiques contemporains en trois moments. D'entrée, il se cristallisera sur la responsabilité du Vatican face à la question de la paix dans le monde d'aujourd'hui. Par ailleurs, les actions du Pape François de vénéré mémoire, appuieront l'énorme apport de l'Eglise dans la sauvegarde de la paix. Et enfin, comme l'Eglise n'arrive toujours pas à une maîtrise absolue des afflictions du monde, les limites et les perspectives de la diplomatie vaticane pour un futur émergent cloront la partie.

1. Le Vatican face aux menaces de la paix dans le monde d'aujourd'hui

1.1. Les drames sociopolitiques : terrorisme, migrations forcées, cyber-conflits

Le monde contemporain est marqué par des conflits asymétriques, souvent liés au terrorisme, aux mouvements migratoires massifs et à l'usage des technologies numériques à des fins hostiles. Le Saint-Siège ne peut rester indifférent à ces nouvelles menaces. Il condamne sans langue de bois le terrorisme qui est un frein au développement social et humain. Le terrorisme ne peut jamais être une valeur religieuse. Nous le savons, le terrorisme est une forme de la violence extrême qui passe par des voies de l'attentat, de l'assassinat, de la prise d'otage et bien d'autres à des fins idéologiques, religieuses ou politiques. Le terrorisme, comme cela se laisse voir aisément, terrorise, sème la peur, le désordre, le trouble au sein de la population afin d'exercer une pression sur le gouvernement ou de défendre une idéologie ou encore de répondre à des ennemis. Il fait plus de dégâts sur le plan humain avec des blessés, des traumatismes, des morts, sur le politique, avec l'attente à la sécurité, à la liberté, sur le plan social, avec la destruction des infrastructures, des routes, des maisons, sur le plan économique, sur le plan culturel avec l'instauration du racisme, de la stigmatisation de certaines communautés ou localité. Le terrorisme est parfois irraisonnable en ce sens qu'il cible très souvent les civils, les innocents, les pauvres, des institutions.

Somme toute, le terrorisme peut être de type religieux, politique, étatique, idéologique, écologique. Face à tout cela, le Saint-Siège promeut une culture de la rencontre et du dialogue, notamment avec les communautés musulmanes, pour déconstruire les discours extrémistes. Le pape François dans son discours à l'Université de Al-Azhar (2017) n'a cessé de dénoncer les violences commises au

nom de la religion : « le terrorisme fondé sur le fondamentalisme religieux est une profanation du nom de Dieu ». Nous devons toujours garder en esprit que le terrorisme n'est pas que de type religieux même si l'opinion publique semble penser le contraire. Le pape François a aussi exprimé sa sympathie au peuple Burkinabé pour l'attaque terrorisme qui a eu lieu dans le centre-nord du pays, précisément à Barsalogho le 24 Août 2024 ; attaque revendiquée par le groupe de soutien à l'islam et aux musulmans lié à Al-Qaïda. Face à ce bilan lourd en perte de vies humaines, près de 200 morts, le Pape affirme « c'est avec tristesse que j'ai appris que le samedi 24 août, dans la commune de Barsalogho, au Burkina Faso, des centaines de personnes, dont des femmes et des enfants, ont été tués et de nombreuses autres blessées lors d'une attaque terroriste ». Et plus loin, il ajoute dans le discours : « *En condamnant ces attaques odieuses contre la vie humaine, j'exprime ma sympathie à toute la nation et mes sincères condoléances aux familles des victimes* » (Papa François, 2017). Par ailleurs, un autre domaine auquel le Vatican est appelé à faire face est la migration forcée.

Nous le savons sans doute que la migration, qu'elle soit nationale ou internationale, volontaire ou forcé, est le déplacement des Hommes avec ou sans leurs biens d'un milieu à un autre. Ce déplacement peut être motivé par diverses raisons : celles économiques, politiques, climatiques, sociales. L'Organisation Internationale de la Migration (OIM) définit la migration comme le déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, tous les types de mouvements de population impliquant un changement de position habituelle. Plus spécialement, la migration interne est un mouvement de personnes d'un lieu à un autre dans le même pays afin d'y établir une nouvelle résidence qui peut être provisoire ou permanente. Celle internationale est le déplacement de personnes qui quittent leur pays et qui franchissent une frontière internationale pour établir une demeure dans un autre pays. Quant à la migration forcée, elle est le mouvement non forcé de personnes qui est causé par des troubles internes, des catastrophes naturelles, ou causées par l'Homme. Elle est involontaire et dictée par la peur et la crainte. La migration économique, en ce qui la concerne, est le déplacement de personnes à des fins d'emploi, pour des questions de subsistance ou pour des besoins simplement économiques selon l'OIM.

De toutes ces formes de migrations, celle qui nous fait objet de préoccupation ici est la migration forcée. En effet, quand la migration est volontaire et libre dans le respect des dispositions politiques, cela ne pose pas un problème. La migration forcée et clandestine est tout autant dangereuse que ses conséquences sont multiples : le risque des réseaux criminels, les prostitutions forcées, le trafic d'humains, l'esclavage, la crise démographique, la mort par noyade, par soif, faim ou maladie, par violence physiques ou par manque d'assistance. Selon le communiqué global de l'OIM le 21 mars 2025, près de 2452 migrants sont morts dans la Méditerranée. Aussi, savons-nous les conséquences politiques et humaines que ce phénomène entraîne : le rejet des migrants dans certains pays avec la

montée des discours anti-migrants, les tensions politiques sur l'accueil des migrants, la crise humanitaire criarde. Face à ce drame humanitaire, la diplomatie vaticane agit à travers ses représentations et ses réseaux humanitaires. Comme le souligne S. Cornish (2017, p. 357), « *le Vatican mobilise sa voix morale pour défendre les droits des migrants, insistant sur l'accueil, la protection, la promotion et l'intégration* ». Ce plaidoyer est relayé dans les instances internationales, notamment au sein de l'ONU. Aussi, le vatican insiste-t-il sur la dignité humaine entière des migrants. Le pape François dans son message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2014, affirme à cet effet : « *les migrants ne sont pas des chiffres : ce sont des personnes humaines qui doivent être traitées comme telles* ».

Quant au cyber-conflit, il peut être compris comme l'ensemble des affrontements ou oppositions dans le cercle du cyber. C'est donc un conflit qui implique des Etats, des groupes organisés ou même des individus solitaires comme des groupes hacktivistes. Le cyber-conflit est de plusieurs ordres comme les cyberattaques destructives qui paralySENT les systèmes informatiques en passant par l'espionnage numérique, de la désinformation en influençant l'opinion publique ou pour déstabiliser un régime en place, la cybercriminalité qui est l'ensemble des activités illégales via l'internet comme les fraudes bancaires, l'escroquerie, le phishing, la contrefaçon numérique sans oublier les rançongiciels (ransomware) qui consiste à demander une rançon en échange des données secrètes, des données chiffrées. Nous avons par exemple le Stuxnet qui était l'attaque sur le programme nucléaire iranien en 2010, le NotPetya en 2017 qui était l'attaque ayant paralysé des entreprises mondiales, laquelle attaque attribuée à la Russie et pour finir, le SolarWinds en 2020 qui était la vaste campagne d'espionnage informatiques aux Etats-Unis. Au regard de tout cela, il se laisse voir que les cyber-conflits représentent un danger pour tout le monde. L'internet qui doit être au service des Hommes devient un outil utilisé contre l'Homme lui-même par certaines organisations ou par quelques individus. C'est cet état de chose qui pousse le Saint-Siège à exprimer ses préoccupations croissantes face à l'usage destructeur des technologies numériques. Lors d'une conférence au Conseil de l'Europe, Mgr Paul Gallagher, secrétaire pour les relations avec les États, a affirmé que la technologie doit être au service de la paix et de l'humanité, et non un instrument de domination ou de guerre hybride. La 27^{ème} session de la Commission des Nations Unies pour la prévention du crime et de la justice pénale a eu lieu à Vienne sur le thème de la lutte contre la cybercriminalité du 14 au 18 mai 2024. Dans cette ligne, le Vatican News dans l'article *Cybercriminalité : le Saint-Siège alerte contre le côté obscur du numérique* rapporte que « *la cybercriminalité fait l'objet d'une grande attention de la part du Pape François. L'une des principales préoccupations du Saint-Siège est donc de lutter contre la propagation de ces nouvelles formes d'activités criminelles* ». Le Saint-Siège, toujours le Vatican News, souligne que « *conscients de leur contribution à la formation de la conscience morale et de la conscience publique, le Saint-Siège et l'Eglise catholique sont prêts à collaborer avec les autorités politiques et religieuses et tous les acteurs de la société*

civiles, "afin que les enfants puissent grandir sereinement dans un environnement sûr" ». La question des cyber-conflits est une préoccupation fondamentale du Vatican au point où le dicastère pour la doctrine de la foi et le dicastère pour la culture et l'éducation ont publié le 14 janvier 2025 le document incontournable *Antiqua et Nova* sur l'Intelligence Artificielle. En résumé, le Saint-Siège dans sa diplomatie s'intéresse grandement aux questions des cyber-conflits en disant et en faisant qui relève de son ressort. Il ne s'arrête à ces questions uniquement, il se penche aussi sur le changement climatique.

1.2. La question climatique

« *L'urgence climatique est une course que nous sommes en train de perdre, mais une course que l'on peut encore gagner* » avait affirmé en septembre 2019, Antonio Guterres, le Secrétaire général de l'ONU. Cela prouve que la question climatique est une question d'envergure mondiale car elle concerne chaque Homme menant son existence sur cette terre. Le changement climatique n'est rien d'autre que les transformations à long terme du climat de la terre ; lesquelles transformations réchauffent l'atmosphère, les terres, les océans, affectent l'équilibre des écosystèmes, provoquent des phénomènes météorologiques extrêmes comme les ouragans, les inondations, des vagues de chaleur et des sécheresses. Sur la planète terre, aucun endroit n'est à l'abri des conséquences dévastatrices des changements climatiques. Il suffit de lire les actualités sur la hausse des températures, le dérèglement climatique, les catastrophes naturelles, la dégradation de l'environnement, l'insécurité alimentaire et hydrique des perturbations économiques, la montée des eaux de la mer, la disparition des forêts, la fonte de l'Arctique et bien d'autres pour se rendre compte de la crise climatique dans laquelle nous nous baignons. La crise climatique constitue aussi un champ de combat pour la diplomatie du Saint-Siège car elle demeure une menace très grave pour l'humanité.

Déjà, le Pape Paul VI (1970, n°3), à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la F.A.O, avait remarqué ce qui suit :

« La mise en œuvre de ces possibilités techniques à un rythme accéléré ne va pas sans retentir dangereusement sur l'équilibre de notre milieu naturel, et la détérioration progressivement de ce qu'il est convenu d'appeler l'environnement risque, sous l'effet des retombés de la civilisation industrielle, de conduire à une véritable catastrophe écologique. Déjà nous voyons se vicier l'air que nous respirons, se dégrader l'eau que nous buvons, se polluer les rivières, les lacs, voire les océans, jusqu'à faire craindre une véritable « mort biologique » dans un avenir rapproché, si des mesures énergétiques ne sont sans retard courageusement adoptées et sévèrement mises en œuvre ».

A cette époque, le Pape mettait en garde contre la manière dont l'Homme porte atteinte à la nature. C'est pourquoi, il interpelle la conscience de l'Homme en rappelant l'inséparabilité de l'Homme et de son milieu vital. A sa suite, le Pape Jean-Paul II aborde la question climatique en insistant sur l'écologie. Son message

lors de la Journée mondiale pour la Paix le 1^{er} janvier 1990 est considéré comme l'un des premiers textes à aborder la question écologique. Il interpelle les Etats pour une solidarité nouvelle pour le développement de l'environnement : « la crise écologique met en évidence la nécessité morale urgente d'une solidarité nouvelle, particulièrement dans les rapports entre les pays en voie de développement et les pays à forte industrialisation. Les Etats doivent se montrer toujours plus solidaires et complémentaires, pour promouvoir le développement d'un environnement naturel et social paisible et salubre » (Jean-Paul II, 1990, n°10). Le Pape Benoît XVI, dans la lutte contre les changements climatiques, œuvre pour faire de la Cité du Vatican le premier Etat du monde à avoir un bilan carbone équilibré, ce qui signifie que les émissions de gaz à effet de serre seront compensées. Il encourage alors la plantation d'arbres, l'installation des panneaux photovoltaïques sur le toit de la salle Paul VI, l'abandon des engrâis chimiques non biologiques à la résidence d'été des papes. Par ailleurs, l'encyclique *Laudato si'* (François, 2015, n°57) a marqué un tournant dans l'engagement du pape François pour la sauvegarde de la maison commune. Il y lance un appel d'urgence pour une réponse collective aux crises environnementales qui menacent non seulement l'équilibre écologique, mais aussi la paix mondiale : « *les guerres sont souvent provoquées par l'épuisement des ressources naturelles et par l'injustice sociale. La sauvegarde de la création est donc aussi un impératif de justice et de paix* ». Aussi, y montre-t-il que les menaces sur l'humain prennent leur source dans la menace de l'environnement : « *la détérioration de l'environnement est une des causes profondes des conflits contemporains, notamment en Afrique et en Asie* » (François, 2015, n°24). Le Saint-Siège, membre observateur lors des COP appelle les États à une conversion écologique intégrale. Il plaide pour une justice climatique qui tient compte des pays les plus vulnérables. « *Le Vatican redonne une dimension morale à la lutte contre le changement climatique, en la reliant à la dignité humaine et à la solidarité* » (L. Bruno, 2015, p. 211). Pour finir, il faut rappeler que le 6 juillet 2022, le Saint-Siège, de façon officielle, a adhéré à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques en promettant d'atteindre la neutralité carbone entamée par le Pape Benoît XVI. Dans ce sens, le gouvernorat a lancé en novembre dernier le programme de développement de la mobilité durable intitulé « Conversion écologique 2023 » qui vise aussi la réduction des émissions de CO₂.

2. Les actions du pape François pour la paix

2.1. Son engagement en faveur de la paix

Depuis son pontificat en 2013, le pape François s'est imposé comme un acteur de paix à l'échelle mondiale. Il privilégie une diplomatie fondée sur le dialogue, la proximité et la justice sociale. Dans son message pour la Journée mondiale pour la paix en 2014, le Pape affirme que « la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais l'engagement quotidien pour la justice, la solidarité et la réconciliation ». Son implication dans la normalisation des relations entre Cuba et

les États-Unis en 2014 est emblématique de cette diplomatie d'influence morale. Le pape n'est pas resté en marge quand il était question des appels à la désescalade lors des conflits en Ukraine, en Syrie, en Terre Sainte ou encore en Afrique. Dans le domaine religieux, il a œuvré pour le dialogue interreligieux. Ces rencontres avec des leaders musulmans comme le Grand Imam d'Al-Azhar, de nombreux juifs, bouddhistes et orthodoxes témoignent du désir ardent du pape pour la fraternité humaine qui transcende les différences religieuses. Toujours pour le maintien de la paix, le pape François a effectué dix voyages en Afrique, dans les zones de tension ou de guerre comme en République Centrafricaine en 2015, deux ans après le coup d'Etat mené par la coalition Séléka contre l'ancien président François Bozizé. Il s'est rendu à Bangui dans la grande mosquée le 30 novembre 2015 où il insiste que les chrétiens et les musulmans sont « des frères et sœurs » et ainsi ils doivent rejeter à tout prix « la vengeance », « la violence », « la haine ». Ce déplacement a conduit à une quête de paix et de réconciliation nationale. Du 30 au 31 mars 2019, au Maroc sur invitation du roi Mohamed VI, le Pape François invite ses frères et sœurs musulmans de ne pas avoir peur de la différence mais de saisir de cette différence pour construire la fraternité. Car pour lui, obligatoirement la religion doit être un vecteur de la paix, de la justice, de la défense de la dignité humaine. En Soudan du Sud, pays dévasté par la violence, la guerre, pour un « pèlerinage de paix » le 1^{er} février 2023, le Pape invitait les femmes à « être les semences d'un nouveau Soudan du Sud, sans violence, réconcilié et pacifié ». Le pape a voyagé aussi dans d'autres pays du monde pour œuvrer pour la paix. Nous nous souvenons de son voyage apostolique en Thaïlande et au Japon en novembre 2019 pour la paix. Il s'est rendu aussi en Mongolie du 31 août au 4 septembre 2023 pour renforcer les liens d'amitié et de coopération entre le Saint-Siège et la Mongolie qui est un pays majoritairement bouddhiste et pour promouvoir le dialogue interreligieux. En clair, nous retenons que le Pape a effectué plusieurs voyages dans le but de restaurer la paix là où elle était absente, d'appeler à la réconciliation, d'inviter à la non-violence et la cessation de la guerre. Nous reconnaissons donc qu'il s'est vraiment donné corps et âme pour la paix mondiale.

2.2. L'appel à la prière pour la paix

Outre la diplomatie active, le Pape François inscrit son action dans une perspective spirituelle. Il invite régulièrement les croyants et les peuples de bonne volonté à prier pour la paix. Des initiatives comme la Journée de jeûne et de prière pour la Syrie (2013), l'appel à la prière pour la paix au Vatican en 2014 en présence de leaders israéliens et palestiniens ou la rencontre interreligieuse pour la paix à Assise (2016), témoignent de cette approche. Le Pape François dans son homélie pour la veillée de prière pour la paix en Syrie le 7 septembre 2013 disait : « La prière n'est pas une échappatoire, mais une force qui transforme les cœurs et les situations ». Ces gestes renforcent l'autorité morale du Vatican dans des contextes diplomatiquement bloqués.

3. Forces et limites de la diplomatie vaticane et perspectives

3.1. Force et limites

Lorsque nous jetons un regard rétrospectif sur le tableau qu'offre la diplomatie vaticane, l'on est en droit de dire qu'elle est l'une des diplomatie les plus anciennes et les plus expertes au monde. Sans soldats et sans armes, la diplomatie vaticane demeure une force pour le monde. En effet, le Saint-Siège entretient des relations multilatérales solides, c'est-à-dire qu'il est l'Etat qui entretient une relation diplomatique avec la majorité des pays du monde, ce qui lui permet de se présenter dans les affaires internationales. Les nonces apostoliques qui travaillent dans cette diplomatie multilatérale sont généralement en poste dans une représentation permanente ou mission auprès d'une Organisation Internationale. Fort de sa neutralité et de son impartialité, la diplomatie vaticane intervient dans tous les domaines en jouant le rôle de médiateur dans les conflits de tout genre. Nul n'ignore que l'Eglise catholique est dotée d'un réseau mondial avec la présence dans tous les pays de diocèses, de missions, d'institutions. Cette présence de l'Eglise dans tous les pays devient une force pour la diplomatie vaticane en ce sens qu'elle a accès à des informations et à des contacts cruciaux. En outre, le Saint-Siège fait usage du « *Soft power* » pour influencer les décisions des Etats, pour mobiliser l'opinion publique car justement il prône des valeurs incontestables telles que la paix, la justice sociale, le respect et la protection de la dignité humaine, la liberté religieuse. Dans la défense de la liberté religieuse, le Vatican est l'Etat qui grâce à sa diplomatie qui s'engage activement et sans arrêt pour le dialogue interreligieux, instaure un climat de paix et de tolérance dans les situations marquées par les tensions religieuses. Grâce aux ressources théologiques et intellectuelles dont dispose le Vatican, plusieurs questions complexes ont été abordées en bioéthique, en justice sociale, en développement social pour le bien de tout le monde. Et pour finir, les personnalités influentes comme le pape, les cardinaux, les nonces apostoliques, les diplomates du Vatican, les évêques dont dispose l'Eglise sont un charisme, un atout, une force dans la représentativité du Vatican sur la scène politique internationale. En conclusion, sans soldats et sans armes, la diplomatie vaticane se révèle comme un levier pour la paix mondiale. Toutefois, elle présente des insuffisances dans sa gestion.

Malgré ses efforts, la diplomatie vaticane rencontre des limites. Elle est souvent perçue comme symbolique, faute de pouvoir coercitif. « *Le Saint-Siège influence, mais ne constraint pas ; il propose, mais ne dispose pas* » (E. Fouilloux, 2006, p. 89). Dans les régimes autoritaires ou les zones de conflit intense, ses appels restent parfois lettre morte. La diplomatie vaticane est dépendante des autres Etats en ce sens qu'elle ne dispose pas de moyen franc pour faire fléchir un Etat. Son discours peut être accepté comme rejeté volontiers. En outre, elle ne défend majoritairement que les valeurs morales et religieuses ce qui peut ne pas s'accorder avec les autres puissances du monde. Elle est donc peu conventionnelle. C'est pourquoi certaines prises de position sont critiquées comme trop prudentes, notamment sur les

questions de droits des femmes ou de criminalisation des religions. Elle ne dispose d'aucune mesure dissuasive, elle n'a que le pouvoir d'interpeller, de conseiller, de suggérer. Or nous savons quel effet produit les mesures dissuasives dans la gestion des relations diplomatiques, nous savons comment ces mesures influencent grandement les puissances mondiales. Le Vatican est un levier incontournable pour la paix et la justice dans le monde même s'il n'est pas si autonome et puissant.

3.2. Perspectives

La diplomatie vaticane conserve un potentiel unique. Son réseau mondial de nonces, son autorité morale transnationale, sa capacité à dialoguer avec plusieurs entités politiques, avec plusieurs confessions religieuses et avec toute personne de bonne foi en font un acteur irremplaçable sur la scène politique internationale. Nous comprenons alors F. Foret (2015, p. 173) lorsqu'il affirme à juste titre que «la singularité du Saint-Siège réside dans sa capacité à combiner diplomatie formelle et influence informelle sur les consciences ». Et pour continuer à se représenter convenablement dans les débats de tous ordres, le Saint-Siège doit investir les domaines où il est un peu observateur et non acteur. À l'avenir, la diplomatie vaticane devra renforcer sa présence sur les fronts numériques en donnant la possibilité à ses diplomates de se faire former dans le domaine digital. Car pour être plus pratique, le Saint-Siège doit proposer quelque chose d'autre plus convaincant, lorsqu'il rejette telle ou telle invention dans le monde numérique qui porte atteinte à la dignité de la personne humaine. Aujourd'hui, avec les différents types d'invention de l'Intelligence Artificielle qui porte en elle-même des obstacles à l'épanouissement serein de l'Homme, il faudra par exemple que le Saint-Siège propose une autre Intelligence Artificielle plus salutaire à l'Homme. Une formation plus large devient plus urgente. Par ailleurs, la formation des diplomates ecclésiaux doit prendre en compte de façon plus large la jeune génération en pleine mutation sur tous les plans afin que le message de paix, de respect de la dignité humaine, du bien commun soit mieux compris pour être plus appliqué afin que tous sachent que les conflits, les guerres ne sont pas des facteurs de développement. Sur le plan religieux, face à la montée des tensions interreligieuses, la diplomatie vaticane est appelée à redoubler d'efforts dans sa relation avec les autres confessions religieuses comme l'islam, le judaïsme, le bouddhisme, le protestantisme et bien d'autres. Car la religion ne doit jamais être agent des conflits, des guerres. Somme toute, le Saint-Siège de par sa présence sur la scène internationale, plusieurs conflits ont été réglés. Il est donc appelé à se faire davantage présent par ses messages, ses discours, ses documents magistériels, ses actions concrètes. Il est un atout incontournable pour l'équilibre du monde dans le domaine politique, religieux, moral.

Conclusion

Dans un contexte mondial marqué par la multiplication des conflits, des inégalités et des injustices sociales, l'Église ne peut se replier sur elle-même ni demeurer indifférente aux souffrances humaines. La mission évangélisatrice dont elle est mandatée doit rayonner et s'étendre dans le monde. C'est fort de cela, que par la diplomatie vaticane, elle va vers les peuples, elle entre dialogue avec les chefs d'Etat afin que règne l'assurance, la sérénité et l'unité. A chaque moment où le bruit de l'injustice, du terrorisme, de la guerre se fait entendre, le Saint-Siège prend sur lui la responsabilité d'aller à l'écoute et à la rescoufle des victimes par des actions diplomatiques et des entrevues d'envergure internationales. Hormis ces mesures, l'Eglise se fait la voix des victimes à travers les écrits pontificaux et ecclésiastiques ainsi que la prière. En effet, rien ne saurait éteindre en elle l'amour du Christ pour les Hommes. Tant que les défis se font colossaux, le Saint-Siège met plus d'ardeur dans l'espoir d'une nouvelle ère marquée par l'amour et la paix. Même si ses forces ne parviennent point à tout réguler, elle réfléchit et travaille à trouver les mesures idoines et humaines pour aller au secours du monde, des Hommes affligés.

Références bibliographiques

- Benoît XVI, 1^{er} janvier 2006, Message pour la Journée mondiale de la paix.
....., 12 septembre 2006, Discours à l'Université de Ratisbonne.
....., 18 avril 2008, Discours à l'ONU.
....., 24 septembre 2024, Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2024.
- CAMBON Jules, 1926, *le Diplomate, les caractères de ce temps*, Hachette, Paris.
- CERAS (Centre de Recherche et d'Action Sociales des jésuites français), 2009, *Le discours social de l'Eglise catholique. De Léon XIII à Benoît XVI*, Bayard, Paris.
- CONSEIL PONTIFICAL « JUSTICE ET PAIX », 2015, *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*, Rome.
- CORNILLE Catherine, 2008, *The Im-Possibility of Interreligious Dialogue*, Crossroad, New-York.
- CORNISH Sand, 2017, « *Catholic Social Teaching and the Global Crisis of Migration* » in *The Journal of Catholic Social Thought*, Vol. 14, N°2, p. 357.
- Documents du Concile Vatican II, 2018, Editions Saint Augustin d'Afrique, Lomé.
- FORET François, 2015, *Religion and Politics in the European Union: The Secular Canopy*, Cambridge University Press, England.
- FOUILLOUX Etienne, 2006, *Histoire de la diplomatie vaticane au XXe siècle*, Cerf, Paris.
- François, 2015, *Laudato si'*.
....., 2020, *Fratelli Tutti*.

François, 7 septembre 2013, Homélie pour la veillée de prière pour la paix en Syrie.

....., 1^{er} janvier 2014, Message pour la Journée mondiale de la paix.

....., 28 avril 2017, Discours à l'Université Al-Azhar.

....., 11 avril 2019, Discours aux participants à la conférence internationale sur la traite des êtres humains.

GALLAGHER Paul, 8 janvier 2020, *Intervention au Conseil de l'Europe sur l'éthique numérique.*

Jean XXIII, 1963, encyclique *Pacem in Terris.*

Jean-Paul II, 30 mai 1980, Discours aux diplomates.

....., 1^{er} janvier 1990, Message de la célébration de la Journée Mondiale de la Paix.

....., 1er janvier 1999, Message pour la Journée mondiale de la paix.

....., 13 janvier 2003, Discours aux diplomates.

Jean-Paul II, 1981, encyclique *Sollicitudo Rei Socialis.*

JOUBERT Bruno, « *La diplomatie du Saint-Siège* » in *Pouvoirs 2017/3 N°162*, p. 47-61.

LATOUR Bruno, 2015, *Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, La Découverte, Paris.

Paul VI, 1967, encyclique *Populorum Progressio.*

....., 1991, *Centesimus Annus.*

Paul VI, 4 octobre 1965, Discours à l'ONU.

....., 16 novembre 1970, Discours à l'occasion du 25ème anniversaire de la F.A.O.

SCOTT Appleby R., 2000, *The Ambivalence of the Sacred: Religion, Violence, and Reconciliation*, Rowman & Littlefield, France.

WEIGEL George, 2001, *Witness to Hope: The Biography of Pope John Paul II*, Harper Perennial, New York.

Webographie

<http://www.vaticannews.va>

<https://www.monde-diplomatique.fr>

<https://eglise.catholique.fr>

<https://www.revueconflits.com>

www.eda.admin.ch

secretariat.cerems@wanadoo.fr